



Représenter les sans-voix

Candidate surprise à la succession de Marie Garnier, l'indépendante **Maya Dougoud** veut convaincre ceux qui ne se sentent pas représentés. Cette juriste de 35 ans, arrivée en Suisse à l'âge de dix ans, verrait dans son élection un «magnifique signal».

ÉRIC BULLIARD

ÉLECTION DU 4 MARS

Vous n'êtes pas connue, votre candidature est sortie de nulle part: d'où vous est venue cette idée?

Ça fait un moment que j'observe la politique. Un des thèmes qui me tient le plus à cœur, c'est le bilinguisme. J'ai participé au premier conseil des jeunes, en 1998, et nous avons demandé que le canton fasse quelque chose dans ce domaine. Vingt ans après, rien n'a été fait.

Au moment de l'affaire avec Marie Garnier, des mots durs ont été utilisés, vis-à-vis du canton. On a commencé à douter de nos représentants et je ne me suis pas sentie représentée. Nous sommes un canton jeune et le plus jeune conseiller d'Etat a 46 ans. Il y a un manque de représentativité. Finalement, je me suis demandé quel était le travail en tant que tel. Je suis allée voir Pascal Corminboeuf en me disant que si j'arrivais à le convaincre, j'y allais... Et ça a été le cas.

Dans le domaine agricole, quelles compétences pouvez-vous mettre en avant?

J'ai suivi des cours d'apiculture à Grangeneuve: en agriculture, les abeilles sont la mesure de l'équilibre. Mon grand-papa avait une exploitation de kiwis et de mandarines en Croatie, mon autre grand-papa avait des vignobles au Monténégro. Les deux domaines n'ont pas trouvé de repereur: le problème de la relève me touche, et nous l'avons aussi ici.

Mais on résume trop souvent la DIAF à l'agriculture, alors que c'est un poste de liaison, d'équilibre. Il comprend aussi la naturalisation et je suis naturalisée. Il comprend tout ce qui concerne les fusions de communes et j'ai étudié à Estavayer-le-Lac, qui a fusionné, j'habite à Villars-sur-Glâne, qui est sur le point de fusionner, je suis originaire de Villarimboud, qui a fusionné... Après, il y a l'équilibre Etat-Eglise et la représentativité: je suis catholique et je viens d'une famille où les religions musulmanes et orthodoxes sont représentées. Et j'ai travaillé au Ministère public: tout ce qui est relatif à la gestion du personnel, aux décisions, je l'ai pratiqué.

Vous êtes indépendante, mais y a-t-il un parti dont vous vous sentez proche?

Pour prendre la décision d'y aller en tant qu'indépendante,



Maya Dougoud a choisi son ancien CO d'Estavayer-le-Lac: «Les élèves avaient fait une pétition, signée par tous mes copains, pour que je puisse rester en Suisse. Ils m'avaient aussi choisie pour le conseil des jeunes. Et c'est encore le souvenir des tranches de pain de la récré...» CHLOÉ LAMBERT

j'ai examiné tous les programmes des partis et j'ai regardé où je me situais. Je me suis rendu compte que je suis plutôt au centre. Mais je fais beaucoup d'actions humanitaires, ce qui est plutôt de gauche. J'aime les traditions, on dira que c'est plutôt de droite, je suis pour consommer local, c'est protectionniste...

Indépendamment du parti, il y a des faits, la science et l'intérêt général. Aujourd'hui, les gens n'osent plus mettre un drapeau à la fenêtre de peur d'avoir l'étiquetteUDC, je trouve ça gênant. Je ne suis pas pour l'appropriation des symboles, je suis pour les démocratiser.

Quelles seraient vos priorités à la DIAF?

D'abord apaiser les tensions. Ensuite, il y a des projets déjà commencés qui me parlent, la fusion du Grand Fribourg, par exemple, où il faut veiller à préserver les minorités linguistiques. Ce sera une grande ville de Romandie, mais

il ne faut pas oublier de la positionner sur le Röstigraben.

Vous affirmez vouloir être «la voix des sans-voix», mais leur seul point commun est de ne pas voter: les générations sont différentes, les idées et les intérêts sont disparates. Pourquoi se reconnaîtraient-ils en vous?

Je représente les 48% qui ne se déplacent pas pour aller voter. Je leur dis simplement qu'ils ont des opinions et qu'elles sont politiques, même s'ils ne le pensent pas. S'ils veulent plus de places extrascolaires, c'est une question politique. Quand on leur demande jusqu'à quel âge ils veulent travailler, c'est une question politique. Donc, si, comme moi, ils pensent que les questions sont transversales, qu'elles doivent toucher l'intérêt général, ils se reconnaîtront et j'espère qu'ils se déplaceront.

Quel est votre budget de campagne?

15 000 francs.

Comment sentez-vous les réactions de la population?

Dès l'annonce de ma candidature, j'ai reçu des encouragements de gens qui disent n'avoir jamais voté et que je leur donne envie. Qu'ils se sentent enfin représentés. Il y a une envie générale de changement, que j'incarne un peu, forcément, mais aussi, peut-être, quelque chose d'innovant. Parce qu'en faisant toujours la même chose on obtient toujours les mêmes résultats. Ce n'est pas en améliorant la bougie qu'on a inventé l'électricité!

La seule chose que je peux proposer, c'est d'accélérer ce qui est déjà en place. J'ai cette énergie-là. C'est aussi cette énergie citoyenne que j'ai envie d'incarner, parce que les gens s'investissent énormément, par le bénévolat, dans des sociétés, dans les arts, le sport, dans toute cette vie de communauté. J'aimerais mettre ça en avant et leur dire: c'est très bien, mais on a là une voie pour faire avancer les choses autrement.

Cette énergie, que deviendrait-elle si vous n'étiez pas élue?

Je continuerai. J'espère être élue, parce que mon but n'est vraiment pas de déranger. Mathématiquement, tout un faisceau montre que c'est possible: le fait que le PDC ne présente

personne, que c'est une femme qui quitte le poste, que je suis jeune, que c'est une élection complémentaire, qu'il y a une votation populaire en même temps... Je propose mon énergie, mes idées au canton, mais si ça ne passe pas, je le ferai dans un autre cadre. Et je vais ouvrir des classes bilingues: je veux que mes enfants aient cette formation.

Imaginez-vous d'autres candidatures à d'autres élections?

On verra le résultat. Ma priorité, c'est vraiment cette élection et j'aimerais que ça passe. Le canton donnerait un magnifique signal au niveau suisse: on élit une femme, jeune, compétente, réfugiée, formée par le canton. L'image serait belle et écrirait l'histoire.

Je suis une candidature de liaison entre ceux qui n'ont rien et ceux qui ont quelque chose. J'ai parcouru toutes les couches de la société: quand j'étais réfugiée, mes parents, bien qu'universitaires, travaillaient dans les champs. Nous avons été à l'assistance sociale. Aujourd'hui, j'ai une vie agréable, mais je le dois à ce que j'ai investi. Je suis un produit fribourgeois et Fribourg peut être fier de ce qu'il a fait. J'ai pu suivre de hautes études, énormément de bénévoles nous ont aidés et j'aime cette image d'un Fribourg ouvert et audacieux. ■

Bio express

Naissance: 26 octobre 1982, à Sarajevo. Arrivée en Suisse en 1992.

Domicile: Villars-sur-Glâne.

Etat civil: mariée, deux enfants nés en 2011 et 2013.

Formation: master en droit, Université de Fribourg (2008), stage d'avocate (2008-2010).

Parcours professionnel: greffière adjointe du Ministère public de 2011 à 2014 puis, dès 2014, répondante juridique pour le canton de Fribourg à la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale de Fribourg (HES-SO).

Parcours politique: –

Autres mandats: fondatrice et présidente de l'association 38,5°, dont le but est «le bien-être des enfants et leur préparation à l'hospitalisation».

Vite dit

Quelles sont les communes du Grand Fribourg?

Villars-sur-Glâne, Fribourg, Givisiez, Granges-Paccot, Marly, Matran, Belfaux. (Il manque Avry et Corminboeuf).

Qui était Jean-Marie Musy?

Je le sais... Il y a une rue à son nom... Un écrivain? Non, un homme politique. (Conseiller fédéral fribourgeois, de 1920 à 1934).

Quel service de l'Etat a pour abréviation SAAV?

Service des affaires alimentaires et vétérinaires. (Son nom exact est Service de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires).

Si j'avais su, je n'aurais pas...

Si j'avais su que je me lancerais dans la course au Conseil d'Etat, je n'aurais pas demandé à Globetrotter de me faire une offre pour un voyage familial...

Une personnalité politique à laquelle vous vous identifiez?

Thérèse Meyer: sans cette dame, qui était alors syndique d'Estavayer-le-Lac, nous ne serions pas restés en Suisse.

Le dernier livre que vous avez lu?

J'en commence plein, que je prends en fonction de l'humeur. Le dernier, c'est *Le livre des Baltimore*, de Joël Dicker.

Une manie un peu honteuse?

J'aime parler...

Si vous deviez rédiger votre épitaphe...

Je dirais aux gens que la vie est courte, qu'il faut en profiter et être en accord avec soi-même. Et qu'il ne faut pas être triste, parce que, pour moi, en tant que catholique, la mort n'est pas une fin. EB



«Je suis une candidature de liaison entre ceux qui n'ont rien et ceux qui ont quelque chose. J'ai parcouru toutes les couches de la société.»

MAYA DOUGOUD